

Covid-19 : les femmes paient le plus lourd tribut à la crise

Partout dans le monde, elles ont été les plus touchées par le chômage, basculant souvent dans la pauvreté. En Europe, beaucoup ont dû jongler entre vie personnelle et professionnelle

ENQUÊTE

J' ai juste oublié de vivre», confie-t-elle, à demi-mot. Lorsqu'elle se repasse le film des derniers mois, Fatima Montagu a le sentiment de s'être comportée «comme un robot programmé pour fonctionner vingt-quatre heures sur vingt-quatre, jongler entre la vie professionnelle et la vie personnelle, avec la peur permanente de rater un rendez-vous en visio», raconte cette chargée d'affaires dans une grande entreprise, mère de trois enfants. Audrey Guillet, elle, a vécu l'annonce du deuxième confinement comme «un choc émotionnel». «A l'idée de revivre le télétravail avec deux enfants en bas âge, de tout mener de front alors que je venais de créer mon entreprise, j'ai craqué.»

Pour Julie Mourier, c'est l'attente qui est devenue insupportable. L'hôtel-restaurant de la Côte d'Azur où elle travaillait, à l'accueil, l'a mise au chômage partiel en avril 2020 et ne l'a pas encore rappelée. «Ils veulent être sûrs que l'activité reprend vraiment.» Pendant ce temps, elle angoisse dans le studio qu'elle partage avec sa sœur : «Et si une nouvelle vague arrivait à l'automne? Et s'il valait mieux changer de métier tout de suite?»

Plus d'un an après le début de la pandémie de Covid-19, de nombreuses femmes comme elles, en France et ailleurs, confient leur épuisement. Les difficultés auxquelles elles font toujours face, surtout lorsqu'elles ont des enfants. Les inquiétudes qui les minent. Parce qu'elles sont surreprésentées dans les emplois précaires et les secteurs en difficulté, comme le tourisme, parce que le télétravail a bouleversé les équilibres entre vie familiale et professionnelle, elles sont plus affectées par la crise que les hommes à de nombreux égards.

Depuis quelques mois, les grandes organisations internationales sonnent régulièrement l'alarme sur le sujet. «Dans le monde du travail, les femmes qui ont de jeunes enfants ont été les premières victimes des confinements», souligne le Fonds monétaire international (FMI), dans une étude parue fin avril. «Le Covid-19 est une crise avec un visage féminin», déclarait Antonio Guterres, le Secrétaire général des Nations unies, le 15 mars. Ses répercussions ont montré à quel point l'inégalité entre les sexes reste profondément ancrée dans les systèmes politiques, sociaux et économiques.»

Au niveau mondial, les pertes d'emplois des femmes se sont élevées à 5 % en 2020, contre 3,9 % pour les hommes. «Cette crise diffère beaucoup des récessions précédentes, parce qu'elle touche surtout les services, où les femmes sont plus nombreuses», résume Matthias Doepke, économiste à l'université Northwestern, à Chicago, coauteur d'une étude sur le sujet. «En 2008, les destructions d'emplois s'étaient, à l'inverse, concentrées dans l'industrie, où les jobs sont majoritairement masculins.»

Le tableau est néanmoins très contrasté selon les Etats, leurs systèmes sociaux, l'ampleur de la récession et des confinements, qu'ils ont traversés. Dans les pays en déve-

loppement, 47 millions de femmes ont basculé sous le seuil de pauvreté en raison de la pandémie, annulant des décennies de progrès, selon le Programme de Nations unies pour le développement (PNUD). Cela, parce qu'elles sont surreprésentées dans les secteurs informels, sans protection sociale. Dans les régions où les filles accèdent déjà difficilement à l'école en temps normal, l'interruption de la scolarité aura, en outre, des conséquences à long terme sur leur vie et sur leurs revenus.

Aux Etats-Unis, le taux de participation des femmes au marché du travail, de dix points inférieur à celui des hommes, a chuté de 57,8 % à 54,6 %, entre février et avril 2020. Un an après, en avril 2021, il n'était remonté qu'à 56,1 %. «Beaucoup des mères sorties du marché du travail au pic de la crise pour s'occuper des enfants n'y sont toujours pas revenues», s'inquiète Nicole Mason, présidente de l'Institute for Women's Policy Research (IWPR), un centre de recherche américain travaillant sur les politiques publiques consacrées aux femmes. «Beaucoup passeront à côté de la reprise.»

«UNE TERRIBLE PEUR»

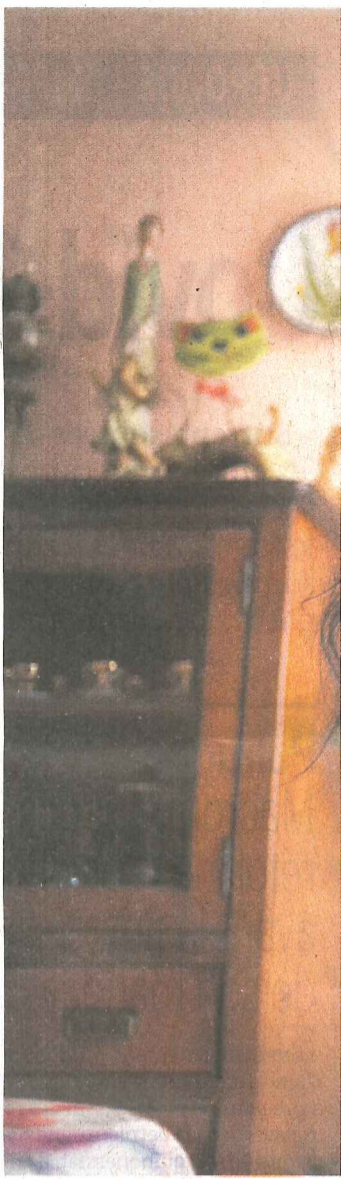
En Europe, le chômage partiel s'est traduit par une baisse du nombre d'heures travaillées. Cependant, il a efficacement limité les destructions d'emplois. «Celles-ci sont malgré tout plus importantes dans les pays du Sud, très affectés par l'effondrement du tourisme, que dans les pays du Nord», observe Lina Salanauskaitė, chercheuse à l'Institut européen pour l'égalité des genres (EIGE). En outre, un fossé net sépare les pays disposant d'un généreux système public d'accueil de la petite enfance de ceux où la garde repose surtout sur la solidarité familiale, plus longuement interrompue en raison de la distanciation physique. En Suède, le taux d'activité des femmes s'est ainsi maintenu autour de 80 %, alors qu'en Italie, il est tombé de 56,5 % à 54,7 % entre 2019 et 2020 : beaucoup d'Italiennes sont sorties de l'emploi pour prendre soin des enfants.

En France, où 10,6 % des femmes sont en CDD (contre 6,5 % des hommes), selon l'Insee, les difficultés se sont concentrées sur les plus précaires. «Pour les familles à l'euro près, la baisse de revenus liée au chômage partiel a été très douloureuse», explique Nicole Rouvet, secrétaire générale du Secours populaire dans le Puy-de-Dôme. Et 92 % des personnes que nous recevons pour l'aide alimentaire sont des femmes. Lorsque les difficultés s'accumulent, nous observons que ce sont elles qui prennent tout en charge : les courses, le budget, le quotidien.»

En dépit de la reprise se profilant, beaucoup de ces mères célibataires – elles représentent 84 % des familles monoparentales en France – peinent à reprendre le fil de leur vie. «J'ai eu la chance de garder mon emploi au chômage partiel, mais j'ai vécu ces derniers mois dans une terrible peur», témoigne Assia (les personnes citées dont le nom n'apparaît pas ont souhaité garder l'anonymat), 35 ans, mère célibataire. Ma famille est loin, je n'ai personne : si je suis contaminée, qui s'occupera de mes deux fils de 3 et 6 ans? Cette angoisse s'est incrustée en moi. J'ai l'impression qu'elle ne me quittera plus jamais.»

EN PREMIÈRE LIGNE

En Normandie, lors du premier confinement, au printemps 2020, la photographe Florence Brochoire s'est intéressée aux femmes engagées dans leurs professions au service des autres, et particulièrement exposées à la pandémie, dans l'éducation, le soin, le commerce ou le bénévolat.



« CETTE CRISE DIFFÈRE BEAUCOUP DES RÉCESSIONS PRÉCÉDENTES, PARCE QU'ELLE TOUCHE SURTOUT LES SERVICES OÙ LES FEMMES SONT PLUS NOMBREUSES »

MATTHIAS DOEPKE
économiste à l'université Northwestern, à Chicago

Cette peur, Nicole Rouvet l'a observée chez de nombreuses mères seules. «Pour elles, tomber malade est le scénario catastrophe», résume-t-elle, soulignant que beaucoup sont restées cloîtrées chez elles, se concentrant sur les besoins de leurs enfants. Et oubliant les leurs. «L'école à la maison et les repas supplémentaires à gérer pendant les confinements ont mis un peu plus encore la pression sur ces femmes : pendant des mois, elles n'ont eu aucune respiration, aucune soupape», abonde Aurélie Mercier, membre du Secours catholique.

«ILLUSIONS SUR L'ÉGALITÉ»

Beaucoup de mères de jeunes enfants pour qui le travail à distance a été possible évoquent elles aussi cette absence de «soupape». Les travaux de l'Institut national d'études démographiques (INED) et de l'Insee l'attestent : dans nombre de couples, en particulier ceux avec enfant(s), le télétravail a creusé l'inégale répartition des tâches domestiques et parentales. Car même si les hommes en ont fait plus à la maison, ils en ont malgré tout fait moins que leur conjointe. Selon l'Insee, 43 % des mères ont ainsi passé plus de six heures quotidiennes à s'occuper des enfants, entre avril et mai 2020, contre 30 % des pères.

En outre, seules 29 % des femmes cadres ont disposé d'une pièce spécifique dévolue au travail, contre 47 % des hommes cadres. « Cette période démontre que si les couples ont, en temps ordinaire, un fonctionnement plus égalitaire que par le passé, c'est moins en raison d'une prise de conscience de la nécessité de répartir également le travail domestique, que parce que les femmes occupent un emploi hors du logement », observe Emmanuelle Santelli, sociologue et directrice de recherche CNRS au Centre Max-Weber, à Lyon, qui a interrogé de nombreux couples sur le sujet, dans le cadre d'un projet de recherche.

Beaucoup l'ont compris, avec douleur. Anna, une enseignante de 35 ans, gardera un souvenir amer des mois passés. «La vais-

selle, le linge, la cuisine : avant, j'aurais l'essentiel parce que mon compagnon était très souvent en déplacement, confie-t-elle. Pendant le confinement, il a accepté de faire la vaisselle en se vantant d'être un homme moderne, oubliant qu'il me laissait tout le reste : en fait, je me berçais d'illusions sur l'égalité entre nous.»

Selon l'INED, 10 % des femmes considèrent que la relation avec leur conjoint s'est dégradée pendant le confinement. S'il est encore trop tôt pour en mesurer l'ampleur, celui-ci laissera des traces. «Ce retour temporaire à la vie au foyer, la prise de conscience du coût toujours élevé des tâches domestiques et parentales pour leur carrière et leur liberté, a rendu la vie conjugale moins attrayante pour beaucoup de femmes», estime François de Singly, sociologue spécialiste de la famille.

Sur le marché du travail également, la pandémie laissera des séquelles. Elles seront nettement plus lourdes dans les pays où l'emploi des femmes s'est le plus dégradé. Aujourd'hui, beaucoup d'économistes, comme ceux du FMI, mettent en garde contre le risque d'une reprise inégale, à leur détriment. «Les plans de relance européens sont axés sur l'environnement et le numérique, des métiers où les femmes sont peu présentes», ajoute Corinne Hirsch, cofondatrice du Laboratoire de l'égalité, une association engagée en faveur de l'égalité professionnelle. Selon une étude de la Fondation des femmes, seuls 7 milliards des 35 milliards d'euros du premier plan de relance français étaient fléchés vers les emplois considérés comme féminins.

S'ajoute à cela le télétravail, que nombre d'entreprises comptent prolonger au-delà de la pandémie. «Bien encadré, il peut favoriser un meilleur équilibre entre vie professionnelle et vie familiale pour tout le monde», juge Anne-Cécile Mailfert, présidente de la Fondation des femmes. Avant de prévenir : «Mais il peut aussi nuire aux femmes si ce sont elles qui, majoritairement, se retrouvent à travailler depuis la maison.» ■

MARIE CHARREL